



Pour penser, voici quatre questions auxquelles peuvent répondre chaque lecteur, participant, écrivain et bureaucrate.

Ici, c'est Eduarda Dionisio qui répond.

Elle est venue participer à *Leitura Furiosa* à Abbeville, à Amiens, écrire en français et a emmené *Leitura Furiosa* avec elle au Portugal.

Pour vous, que serait *Leitura Furiosa* ?

Ce n'est pas "serait". *Leitura Furiosa* est. Et a déjà été, et sera pendant de nombreuses années. De cette façon ou d'une autre. Je trouve que, pour l'instant, c'est sa seule manière d'exister. En ce moment très dangereux, loin du moment où *Leitura Furiosa* a été créée, qui était dangereux aussi. Contre le danger, un "oeuf de Colomb" a été imaginé par Luiz Rosas à Amiens, alors qu'il était au Cardan, furieux comme ceux qui voulaient lire et n'arrivaient pas. Comme ceux qui voulaient lire et ne pourraient pas. Même en acceptant une "Fureur de lire" lancée par un ministre de la Culture d'un pays très cultivé. Un ministre, une manifestation qui jugeaient que seuls ceux qui ne voulaient pas, ne lisaient pas. Mais pourquoi lire ? — Je me le demande.

Pour vous, combien et quels sens aurait *Leitura Furiosa* ?

Il n'y en a qu'un seul : si les personnes ne savent pas que l'écriture et la lecture existent (et ce ne sont pas des choses faciles qui ont existé depuis le début du monde...) et font même partie des marchés... si elles ne savent pas qu'il existe des objets (extravagants, élitistes...) appelés livres, que celui qui écrit n'appartient pas au passé des morts (il y a des écrivains bien vivants) ; ces personnes sont peu susceptibles d'être intéressées par cette réalité, "inexistante", elles n'arriveront même pas à imaginer que le livre peut faire partie de leur éventuel bonheur si l'on ne met pas du sable dans les rouages.

Et surtout, si elles ne comprennent pas que, qu'elles le veuillent ou non, leur vie peut faire partie de la littérature, quel est ce monde ? Et si elles ne savent pas que la lecture et l'écriture sont une chose qui parfois fait réfléchir au monde où nous vivons ou à celui qu'il pourrait être... comment pourront-elles vivre ? Elles et ceux qui écrivent...

Être en contact avec des personnes, en chair et en os, qui passent leur vie à écrire, ainsi qu'avec les objets rangés et distribués par les bibliothèques et les librairies, pourra élargir leurs possibilités de vie. D'une manière ou d'une autre. Ou oui ou non. Dans un moment. Ou pendant un certain temps. Ou, au mieux, pour toujours.

Pour quelles raisons avez-vous apporté *Leitura Furiosa* au Portugal, chez vous, à l'A Casa da Achada ?

C'est presque par hasard que je fus invitée à la *Leitura Furiosa* à Amiens en 1998. J'y suis allée 3 fois. J'ai vu un monde que je n'avais jamais vu. J'ai fait ce que je n'avais jamais fait : être avec des inconnus dont je connaissais vaguement l'existence ; écrire vite, avec un délai, tourmentée, écrire quelque chose qui ne soit pas un rapport administratif et toujours je pensais que je n'arriverais pas à écrire ; mais j'ai réussi — bien ou mal ; il a fallu me confronter à ceux sur qui j'avais écrit ; intercéder pour eux auprès de l'auteur d'une illustration qu'ils refusaient (joindre l'écrit au dessin, ce n'est pas chose mineure).

J'ai pensé que réaliser à l'endroit où je vis ce que j'avais fait à Amiens, et amener d'autres à faire la même chose, et mieux, cela enrichirait l'écriture de certains auteurs d'ici et la vie de ceux qui ne sont pas écrivains et ne le seront jamais (et encore heureux !), mais qui pourront être la source et la matière de ceux qui vivent peu ou peut-être beaucoup sans s'en rendre compte.

Quelle est la question que vous aurez envie de poser à ceux qui vivent et font *Leitura Furiosa* ?

Une seule : Est-ce que quelque chose a changé dans votre vie après votre *Leitura Furiosa* ? Question à poser aux groupes des fâchés avec la lecture, ainsi qu'aux écrivains, aux illustrateurs, aux acteurs qui ont lu les textes, aux chanteurs qui ont chanté et au public du spectacle final.

Eduarda Dionisio est morte ce 22 mai 2023.